

Le 12 mai 2023

Abandon du catholicisme au Québec

Dire qu'on est croyant ou parler de nos croyances n'est pas un sujet très populaire de nos jours. Il existe plutôt une certaine tendance ou une tendance certaine de rejeter tout ce qui est religieux pour différentes raisons que je ne voudrais pas élaborer ici.

Cela ne nous empêche pas de nous questionner sur notre identité culturelle et notre vécu communautaire.

« L'identité culturelle est ce par quoi se reconnaît une communauté humaine (sociale, politique, régionale, nationale, ethnique, religieuse...) en termes de valeurs, de pensées et d'engagement, de langue et de lieu de vie, de pratiques, de traditions et de croyances, de vécu en commun et de mémoire historique. »
(Marianne Théberge). N'est-ce pas cela qui enrichit un peuple et qui le distingue par rapport à un autre peuple?

Le désir de conserver l'identité est un réflexe naturel, vital et signe de fierté. Il est surprenant de constater la tendance actuelle au Québec à vouloir rejeter du revers de la main les racines et l'identité chrétienne de notre pays, alors que dans l'histoire universelle, aucun peuple n'a voulu remettre en cause son identité, mais a plutôt lutté pour la conserver, question de survie.

Je me questionne à savoir si on peut réellement comprendre une société sans comprendre son rapport au culte et au religieux. Qu'on soit religieux ou qu'on ne le soit pas, on ne peut déconstruire l'identité chrétienne de notre pays, car cela fait partie intégrante de son histoire.

« Chaque société a une culture dominante dont les racines sont généralement religieuses. La religion est un élément fondamental de la dignité humaine. Des études sociologiques ont démontré l'apport positif de l'appartenance religieuse pour le rendement scolaire, la vie de famille, le bien-être et la contribution à la vie communautaire. Les religions sont également le cadre des rites de passage marquant la naissance, le mariage et la mort ». (Janet Epp Buckingham)

Le peuple québécois a une histoire, des origines judéo-chrétiennes, une culture, un patrimoine qui a façonné le pays d'une façon éclatante, une langue, des moeurs, des coutumes et des traditions qui émanent d'une certaine croyance religieuse que nous avons reçue en héritage et de laquelle on ne peut se dissocier. Il ne faudrait surtout pas exclure les droits et les acquis existants de son propre pays et du peuple fondateur sous prétexte que certaines personnes n'y croient plus.

La culture canadienne-française et anglaise s'est développée grâce à des millions d'hommes et de femmes qui se sont battus au nom de principes et de valeurs. Et, c'est pour cela que plusieurs immigrants ont choisi le Canada pour y vivre librement et en paix.

On ne peut priver un peuple de ses repères, de ses valeurs, de son enracinement, de son vécu collectif et de ses pratiques communes pour quelques motifs que ce soit. Que nous soyons croyants ou pas, l'homme s'interrogera toujours à savoir d'où il vient et où il va ? Ce sont nos croyances qui alimentent notre vie personnelle et sociale et nos agissements. C'est l'environnement culturel formé de l'ensemble des éléments spirituels, matériels, intellectuels et émotionnels qui conditionnent notre existence et qui rythment nos calendriers.

Se défaire de cet ancrage historique et de cette empreinte qui nous habitent et qui est à l'origine de notre identité culturelle et historique, que ce soit par peur de passer pour raciste ou pour avoir une soi-disante paix est signe de faiblesse.

Par contre, le maintien des symboles religieux est signe de respect de son pays. Ces symboles rappelleront justement aux immigrants qu'ils ont bel et bien choisi d'habiter ce pays de liberté avec ses valeurs et qu'il a eu la générosité de les accueillir et de les aider à vivre convenablement.

Accéder aux demandes d'enlever tout nom ou signe religieux, ou monument existant à caractère religieux, culturel ou patrimonial au nom de la neutralité, de la laïcité et du multiculturalisme signifie que le Canada et le Québec sont prêts à se défaire petit à petit de leurs valeurs, mœurs, coutumes, et traditions et à faire table rase de leur histoire depuis des siècles pour le bon plaisir de quelques individus, groupes ou ethnies.

On peut toutefois se questionner à savoir si ce n'est pas intentionnel de vouloir redonner une autre image au pays et d'en reconstruire un autre sans identité, ni culture, mais ayant pour fondation toutes les pressions politiques, tous les rejets, les peurs, les plaintes, l'intimidation et le relativisme.

Pour ce qui est du multiculturalisme, il ne s'agit pas de s'auto-javeliser pour laisser la place à l'autre qui, par ironie du sort, tient souvent mordicus à son identité et ce malgré le fait d'avoir changé de pays et qui a plutôt tendance à vouloir intégrer sa propre identité et à l'imposer dans le pays d'accueil.

Il ne s'agit pas non plus de noyer les identités dans la grande soupe du multiculturalisme, ni de créer un modèle unique et un monde monolithique homogène, rigide et fermé à la discussion.

Le pays qui reçoit doit rester solide comme un arbre. Il peut changer ses feuilles, mais pas ses racines. « On peut changer nos opinions, mais pas nos principes ». (Victor Hugo). Il ne faudrait pas avoir peur de dire non. Le respect commence par soi-même et son pays. On n'exclut pas les droits existants de son propre pays

et l'identité du peuple fondateur sous prétexte que cela dérange certaines personnes qui n'y croient plus.

La neutralité n'existe pas en soi, mais uniquement dans la pensée et dans les discours. C'est un parti pris qui n'est pas anodin. La preuve: au nom de la laïcité, l'État cherche à prendre ses distances de la religion et à faire de cette dernière une question personnelle, alors qu'il se veut être neutre.

Pour ce qui est de la "laïcité", qui est celle de la séparation de l'État des organisations religieuses, il ne faudrait pas la confondre avec le "laïcisme" qui prône l'exclusion de la religion de toutes les institutions publiques.

La vraie laïcité et la neutralité, ce n'est pas le rejet de tout ce qui est religieux, c'est au contraire le respect de la diversité des croyances des hommes et la nécessité de les unir pour assurer leur coexistence. C'est de permettre à chacun et à chacune de vivre ce qu'il croit, en conformité avec sa conscience.

C'est aussi de permettre aux options spirituelles de s'affirmer sans s'imposer, de voir à l'égalité des droits de tous en établissant une loi commune visant l'intérêt général et non pas d'adopter un laïcisme idéologique qui veut couper toutes les racines historiques.

Notre identité est fortement questionnée aujourd'hui, c'est à nous comme peuple de décider si on veut avoir une société avec des repères communs (traditions, moeurs, culture et langue) ou une société basée sur l'individualisme, l'arbitraire subjectif, le relativisme et fondée uniquement sur la primauté des désirs personnels plutôt que sur le collectif en laissant la société se balloter à tout vent.

Alexandre Khouzam

Avocat